

Une utopie perverse : le virus de

Patrice LOUBIER

L'hygiène peut tout corrompre, tout infecter, tout salir.

Modeste et limitée à ma propre personne, l'hygiène me sert. Ambitieuse, extrémiste, cancéreuse, voulant tout parfaire et tout corriger, elle alimente l'étroitesse d'esprit et fait de moi un docteur, un fanatique, voire un bourreau. Emportée par le fantasme de la santé absolue, elle érige la pureté en idéal et fait de la propreté qui y mène un critère d'exclusion et de censure. L'idéal d'être propre, d'être sain, d'être fort, l'idéal d'être soi-même, l'idéal d'être entre nous. Le contrôle, la planification, la réforme des esprits et des corps, le nettoyage de l'altérité font leur apparition.

L'hygiénisme est une idée aussi funeste que toutes les autres, dirait CIORAN.

Témoin notre siècle : ses illusions, ses catastrophes et ses cauchemars récurrents (la xénophobie, le génocide, le fanatisme, etc.), n'est-ce pas là les effets pervers d'une pulsion hygiéniste ?

En inventant l'hygiène, on invente aussi le sale et le malsain. Il y avait depuis les Grecs le Bien, le Vrai et le Beau. Il y aura désormais le Propre et le sale, le Sain et le pathologique. L'hygiène donc comme ségrégation. Purification rime avec « épuration ». Dès lors que la Santé (du citoyen, de la société, de la nation) devient valeur suprême, apparaissent comme ennemis à combattre le malsain, l'insalubre, le pathologique. Il y a le pur et l'impur, c'est-à-dire moi et l'autre, nous et eux : tel est à son plus simple le postulat de l'hygiénisme. Car l'étranger et le différent, le plus souvent confondus avec l'impropre, sont à éviter, à circonvier, à éliminer.

Hygiénisme : phobie des corps étrangers.

Alors PASTEUR est un héros ; Nicolas APPERT et ses conserves, une providence ; et les antibiotiques, une panacée : l'inoculation universelle comme passeport pour la santé — la santé, celle d'une humanité enfin délivrée des aléas millénaires de la maladie, d'une humanité-éprouvette épargnée des microbes et des virus, de l'anti-démocratique sélection naturelle, bref de la nature qu'elle a cru dominer, faustienne. Sus donc aux microbes, aux spores, aux poussières, aux champignons, aux germes, aux bactéries, aux déchets. Sus à la vie grouillante. Mais on avait oublié que les virus et les germes s'adaptent eux aussi ; et on avait oublié que le mécanisme de l'évolution et de l'apparition des espèces — donc celle de l'humanité — procède largement de mutations génétiques, c'est-à-dire d'erreurs de transmission à l'échelle de la cellule et de son ADN. L'évolution, c'est des mutations qui tournent bien. À l'origine, donc, non pas la pureté édénique, mais le hasard, l'arbitraire, le désordre et l'accident. Le mouvement religieux des

« créationnistes », aux États-Unis, a réparé l'injure : adhérant à la lettre à la version biblique d'une création divine de l'humanité, ils rétablissent la Providence et étendent la pureté humaine, trop humaine, jusqu'aux origines du monde.

Force de pénétration de l'obsession hygiéniste dans les idéologies et les mentalités contemporaines.

Premier avatar, l'assainissement des finances publiques, principe sacro-saint du néolibéralisme. Et la langue de bois qu'on a inventée dans son sillage : restructuration, correction des marchés, rationalisation, dégraissage (voir là-dessus L'horreur économique de Viviane FORRESTER, paru l'an dernier). Violence des phénomènes neutralisée par la stérilisation du vocabulaire. Un vieux procédé : maquiller l'inhumanité de l'idéologie.

Aussi : le culte du corps sain, hédonisme qui recouvre en fait une inquiétude de l'individu concentrée aujourd'hui sur sa propre personne. Urgence de jouir de la vie, de la réussir, de rentabiliser notre existence, le plus vite et le mieux possible. Alors mon corps doit être en parfait état de marche, pur, sain, fort, apte à la stimulation et au plaisir. Relire pour un contraste salutaire la conception du corps grotesque et carnavalesque comme Mikhaïl BAKHTINE la décrit : exact contre-pied du corps lisse et net de la tradition classique, c'est un corps ouvert et instable, avec des trous et des humeurs, proche de l'humus, communiquant avec la terre et la mort régénératrice par le « bas corporel ».

Et puis ma psyché aussi est à entretenir, car c'est grâce à l'activité physico-chimique de mes neuro-transmetteurs que j'accède au réel, que je jouis de la vie. D'où la technologie pharmaceutique comme voie utopique de contrôle et de régulation des émotions, promesse de bonheur. Nettoyage des humeurs encombrantes, de la dépression improductive, de la mélancolie ennuyeuse, etc. : vogue du Prozac, sérénité en conserve, joie ready-made (voir la fameuse drogue du Soma dans Le meilleur des mondes).

Prospérité de la droite conservatrice aujourd'hui : repli frileux sur les « valeurs traditionnelles », sur le « patrimoine ». Les festivités du Front national à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, par exemple. La Coalition chrétienne, faction dominante au sein du Parti républicain américain. Le Sain, le Même et le Soi comme valeurs de survie.